

# Artothèque Idéograf

14, rue Ste Catherine 42000 St Etienne - France

+33 (0)6 20 51 81 00

*mailto:artothèque-ideograf@orange.fr*

*www.artothèque-ideograf.com*

Prêt d'oeuvres d'art – Livres d'artistes

Facebook

Les entretiens réalisés avec les artistes, 5 questions/5 photos, tentent d'apporter un éclairage complémentaire en lien avec une exposition, une rencontre, une visite d'atelier...

## Entretien avec Dominique Torrente

Dominique Torrente vit et travaille à St Etienne. Elle a suivi l'enseignement de l'école des Beaux Arts de Saint-Etienne ainsi qu'une formation à la Faculté d'arts plastiques de Paris Sorbonne. Le langage, par le biais de l'écriture, est l'élément central de son travail artistique.

### Interview, février 2012

**Vous avez différentes pratiques : broderie, sculpture, photographie... Comment articulez-vous ces actions entre elles ?**

Les diverses techniques ou savoir-faire, telles que la broderie, la photographie, la céramique, sont des choix liés à la mise en forme de l'écriture, du langage, qui est le matériau premier de mes recherches.

Il s'agit de sortir les mots de leur contexte habituel et de les montrer de telle sorte qu'un déplacement naisse au regard. Dualité, paradoxe, évitement, imprégnation, traversée... qui tentent de révéler les faces cachés de ces mots écrits.

Les mots sont brodés mécaniquement sur la toile qui est ensuite tendues sur châssis. Le fait de conserver une seule et même couleur, la plus proche du fond, du support, fait surgir la lettre de la texture même de la toile. Le fil a un rayonnement propre, le tissage crée une épaisseur. La lumière, qui se modifie au fil de la journée, transforme de façon étrange les lettres, le mot. Elle le fait disparaître, le renforce, lui donne du relief, de la matière ou bien change sa tonalité et son degrés de luminosité ; ainsi le mot se dématérialise, ou bien se concrétise, semble se déplacer. Il se transforme, il change ou se perd : il perd de sa crédibilité, ou bien offre un nouveau sens, et renvoie à son opacité et à sa vulnérabilité.

En ce qui concerne les œuvres en céramique, la lettre est emboutie dans la matière, et forme en creux sa trace. Le vide de cette lettre, entraîne une espèce de béance du mot, qui devrait donner son plein (de sens), et la lecture en est perturbée. Dans l'œuvre en céramique intitulée « cervitude » la matière molle, qui durcit au séchage, et qui passe dans les flammes du four, incarne d'une façon « presque » sure (certitude) la représentation du casque aux oreilles d'âne (du cerf par analogie

linguistique), mais les évidements des lettres qui rendent lisibles ce mot intrigant (fait de certitude et de servitude), montrent combien tout est troublant et comment je plonge dans des abîmes de perplexité quand on me demande de réaliser une œuvre dont la thématique proposée est : Anima, Animalia (1).

Il m'arrive aussi de détourner des objets de leur fonction première, et de jouer ainsi avec d'autres éléments. Pour une invitation à une exposition pour la coupe du monde de rugby, en 2006, j'ai proposé un « bijou de la reine » particulier. Six ballons de rugby sont recouverts de soierie lyonnaise et de broderies de mots qui sont des expressions verbales du monde du rugby que je fais entrer dans un autre univers. Ces ballons sont posés en rond sur un grand coussin qui leur sert d'écrin. Le « bijou » ainsi constitué, évoque l'histoire des ferrets de la reine, du roman de cape et d'épée d'Alexandre Dumas.

Différentes pistes de réflexion s'offrent et j'en choisis certaines et les techniques sont liées à ces problématiques.



1.

**Les mots, les maux, expliquez-nous votre rapport au langage. Pouvez-vous nous en dire plus sur *Taire Heurt* par exemple ?**

Le langage révèle sa force et sa vulnérabilité.

Intime, lié à notre singularité dans les choix que nous en faisons, quand nous parlons, et des ouvertures que nous lui donnons, quand nous lisons (2), il est aussi de l'ordre du collectif. Sans lui, nous n'existons pas en tant qu'être humain. Nous sommes des parlêtres, dit Lacan. La série noire présente davantage la face obscure, intimement personnelle, et symbolique, du langage, qui dévoile par là même cette dimension collective.

Le noir écrit (et cris) implique des expressions qui sont en lien avec la psychanalyse. TAIRE dans

une première peinture, HEURT dans une deuxième. L'association linéaire orale formant TERREUR pour qui veut bien le lire. Ici, la pratique linguistique a à voir avec cet outil intellectuel qu'est la psychanalyse, qui permet d'explorer l'inconscient, et qui pointe que l'animal homme est devenu un être humain.

Je poursuis ici le travail de certains autres artistes conceptuels qui cherchent à remettre en question des idées préconçues sur le rôle et le contenu de l'art, utilisant le langage pour établir un lien avec des questions portant sur le mode de fonctionnement des structures de la conscience ou du fonctionnement de la communication.



2.

**La Vanité en peinture évoque une fuite du temps, la fragilité et le côté éphémère de la vie. Finalement, à travers votre démarche, n'y a-t-il pas un lien avec cette phrase "Vaineté des vanité, tout est vanité" ?**

En ce qui concerne la notion de **vanité**, j'aime travailler sur cette thématique qui me permet d'appivoiser l'idée de la mort. La plupart de mes recherches néanmoins ne sont pas liées à cette notion, mais sur ce que l'écrit, le langage, disent de notre société en pleine mutations.

Je suis très sensible aux nouvelles réalités et aux profonds changements de notre époque, à la transmission et à mon appartenance à une histoire collective.



3,

### **La couleur comme moyen d'expression : quelle est la symbolique donnée au noir, rouge, blanc ?**

J'ai toujours privilégié que les mots soient dans un rapport ton sur ton avec le support, afin d'éviter tout effet décoratif. Le choix du noir est en lien avec l'œuvre de Malevitch, qui, au début du siècle dernier, à sa façon, s'interroge sur le processus de la peinture, en s'éloignant de toute représentation figurative et dépouille ainsi le champ pictural de la figure. La figure traditionnelle liée à l'image a disparu, reste le corps de la lettre.

Les séries blanches introduisent le degré de pureté cher à Malevitch, fait un clin d'œil aux modernes en architecture qui m'ont beaucoup fascinés, (façade lisse, blancheur immaculée, absence d'ornement plan libre...), au « less is more » de F. L. Wright et mais renvoie également aux broderies féminines des monogrammes ton sur ton, faite pour le trousseau de mariage et dont ma mère avait gardé un savoir-faire remarquable, disant que c'était la seule chose qui la ravissait totalement, contrairement à la couture, au tricot, au crochet, qu'elle pratiquait au quotidien pour sa grande famille.

La série de broderies rouges sur rouge renvoie à s'interroger sur la peinture à travers le mot ; le dispositif rappelle le champ pictural (format : carré, couleur : rouge, matière : fibre textile tendue sur châssis). Il est la peinture, dans un processus inverse de ce qui s'est produit à la renaissance, quand on a mis en place le système de l'ut pictura poësis (la peinture comme la poésie), et que les peintres ont surpassé les poètes en mettant en place la veduta <sup>(3)</sup> et l'ingénieux et complexe système narratif qui se déploie sur la toile.



4.

### Quels liens créez-vous entre le mot, la broderie, la toile ?

Texte et textile : deux entités qui semblent éloignées et qui sont très proches.

Le colloque « Texte et textile du moyen âge à nos jours », par l'institut d'histoire du livre en 2005 à la bibliothèque de la Part Dieu à Lyon, a montré les liens complexes et étroits du texte et du tissu, et leur origine étymologique semblable : texere.

L'utilisation d'une machine à broder mécanique très performante, dotée d'un logiciel, qui permet de définir précisément divers éléments (nombre de points, sens et choix du tissage, césure...) encre le dispositif dans une pratique contemporaine. Ici, le mot semble s'incarner, tel un objet figuratif, grâce à la fibre qui le révèle. Il prend corps et s'offre, s'ouvre et accueille. Le texte est un espace à dimensions multiples.

Issue d'une formation à l'école des Beaux-Arts de Saint Etienne, dont l'enseignement m'a confronté aux pratiques novatrices de cette époque ( 1975 - 1980) - la poésie concrète, support surface, Art and Language, les œuvres de Hanne Darboven, de Marcel Broodthaers, de Jenny Holzer... et bien d'autres), et d'un cursus universitaire à la Sorbonne à Paris (1979 - 1983), j'ai gardé et analysé progressivement ce qui rejoignait des préoccupations très personnelles sur le langage pour mettre en œuvre ma pratique artistique.



5.

## Notes

1. Notes que j'ai écrites pour le catalogue de l'exposition « Anima, Animalia » pour la XV<sup>e</sup> Biennale de la céramique (Châteauroux), en lien avec l'œuvre « cervitude ». « Devenu cerf, il pénètre dans le secret de la divinité ». Entre les Métamorphoses d'Ovide et celles des contes de Perrault, la complexité et la perplexité de notre ani-mâle humanité m'ont toujours intriguée. Le passage entre servitude et « cervitude », la solitude, l'abandon, la nécessaire transformation de Peau-d'Ane aboutiront à une délivrance et une renaissance salutaire.
2. « Le paradoxe du lecteur: il est communément admis que lire, c'est décoder : des lettres, des mots, des sens, des structures, et cela est incontestable ; mais en accumulant les décodages, puisque la lecture est de droit infinie, en ôtant le cran d'arrêt du sens, en mettant la lecture en roue libre (ce qui est sa vocation structurelle), le lecteur est pris dans un renversement dialectique : finalement, il ne décode pas, il surcode ; il ne déchiffre pas, il produit, il entasse des langages, il se laisse infiniment et inlassablement traverser par eux : il est cette traversée. » Roland Barthe, le degré zéro de l'écriture.
3. La véduta : les peintres italiens mettent en place un système narratif complexe qu'ils inscrivent dans la toile, (grâce à la technique de la peinture à l'huile et de la perspective) qui est une fenêtre ouverte sur le monde de leur époque

Contact

<http://dominiquetorrente.wifeo.com/actualites-news.php>

[www.dominique-torrente.com](http://www.dominique-torrente.com)

*Propos recueillis par Isabelle Bernard.*